

## Des maquettes simples pour les enfants

Depuis longtemps, une des façons d'intéresser les enfants et les adolescents aux bateaux traditionnels est de leur faire réaliser des maquettes simples. Dans le cadre de l'association des Amis du sinagot, ou pour le Parc naturel régional du Morbihan, j'ai expérimenté différentes réalisations.

D'abord, des maquettes très simples, en carton, de sinagots ou de Guépard, par exemple (1). Chacune d'elle est composée de cinq pièces : le pont ; le bordé représenté seulement au-dessus de la flottaison et composé de deux parties ; la mâture et le plan de voilure, et un discret contrefort collé derrière le mât pour qu'il reste bien vertical.

Pour choisir les bateaux à réaliser, les plans tirés des articles du *Chasse-Marée* sont notamment très utiles.

L'idéal est que l'ensemble des pièces tiennent sur une feuille de papier épais ou de Bristol de format A4 : cela permet de donner à la maquette une taille raisonnable, proche de l'échelle très courante du 1/35<sup>e</sup> pour un bateau de 10 mètres. Trois variantes ont été réalisées : en noir et blanc à colorier ; en couleurs imprimées ou en collant des morceaux de papier Canson de couleurs différentes pour la coque, les mâts et les voiles.

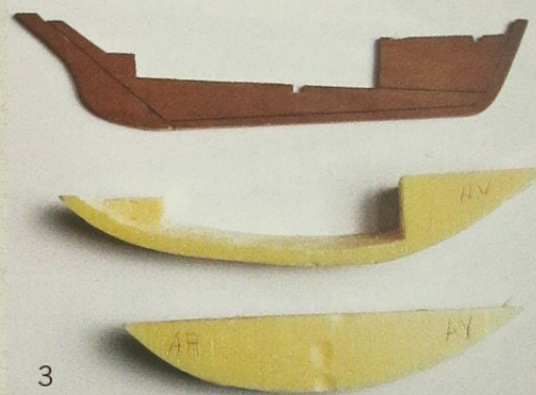
Il est également possible de fabriquer des maquettes plus solides, en bois et textile (2). Ici encore, par souci de simplification, on a pris le parti de ne pas représenter la partie immergée de la coque.

Cette coque est composée de deux planchettes de bois de pin superposées. Elles sont découpées dans une planche de 20 à 23 mm d'épaisseur à l'aide d'une scie sauteuse (faute

de scie et d'établi, on peut aussi utiliser du Styrodur, isolant en plaques de mousse rigide, qui se coupe plus facilement au cutter). Les tracés sont issus d'un plan photocopié. Si on désire faire une série, il est bon de réaliser des gabarits en carton avant le tracé sur le bois.

La planche supérieure est évidée pour figurer le creux du bateau. On peut alors poncer facilement les parties intérieures du bordé et la surface du pont, correspondant à la partie supérieure de la planche inférieure.

On colle ensuite les deux planches l'une sur l'autre avec une colle à bois, puis on façonne l'extérieur de la coque à la râpe et au papier de verre de plus en plus fin. Une couche de teinture (brou de noix dilué) est alors passée à l'intérieur et sur le pont. L'extérieur de la coque sera peint (prévoir plusieurs couches).



Les mâts et vergues sont fabriqués avec des baguettes rondes vendues dans le commerce ou, pour les plus fines, avec des brochettes de diamètre 4 mm. Il est possible de leur donner une légère conicité en les frottant au papier de verre. Tous les espars, ainsi que les cordages, seront teintés au brou de noix. Les ferrures sont fabriquées en fil de fer ou avec des petits clous étêtés et repliés à la pince.

Pour les voiles, on utilise un coton mince, teinté en rouge brique à l'aide de peinture à l'eau diluée. Les ourlets sont réalisés avec une colle spéciale pour le textile, et les coutures des laizes sont tracées avec un feutre brun à pointe fine. On peut ajouter, un safran et une barre pour plus de réalisme.

On peut, enfin, réaliser des maquettes plus élaborées, comme celle d'un monotype Morbihan de 1891, joli bateau que l'on voit sur certains tableaux impressionnistes, ou celle d'un sinagot. On utilise ici comme matériau principal du Styrodur (3).



Commencer par réaliser, d'après un plan, le gabarit de la charpente axiale (safran compris), puis le découper dans du carton épais et solide ou du contreplaqué. Ne pas oublier d'y faire une ou des encoche(s) pour y loger le ou les mât(s).

On prépare ensuite deux gabarits d'une demi-coque, vue en plan et vue de profil, puis on colle – avec un produit qui ne détruit pas ce matériau! – deux plaques de Styrodur superposées. La tranche supérieure est évidée pour figurer l'intérieur du bateau.

Les deux demi-coques sont ensuite collées à leur place et leurs formes sont affinées au cutter avec prudence, puis poncées en veillant à ce qu'elles soient bien symétriques. Certains clubs de modélisme recouvrent le Styrodur de plusieurs couches de papier Kraft (avec ponçage entre chaque couche) pour le solidifier. On trace ensuite le pont (pont avant pour le sinagot) sur du Bristol ou du contreplaqué mince et on le colle sur le modèle.

Il ne reste plus, alors, qu'à peindre le modèle. Pour le Morbihan de 1891, on peut s'inspirer des tableaux de Renoir ou de Monet. On peut aussi rendre le pont, les bancs et le liston plus réalistes en les réalisant avec de fines plaques de bois de récupération (type bâtonnets de glace ou « touillette » à café). Pour ma part, j'ai réalisé les voiles de ces bateaux en papier écru. Leurs bords ont été renforcés par un ourlet collé dans lequel passe une ficelle, en laissant une boucle à chaque angle.

La maquette est présentée sur un socle formé d'une planchette de pin et de deux traverses rainurées en leur centre pour y placer la quille. Noter enfin que la totalité des bateaux de pêche présentés dans le petit *Guide des voiliers de pêche*, édité par le *Chasse-Marée* (2000), sont réalisables en utilisant une de ces trois méthodes.

Jean-François Pierson, Vannes (56)

